

Appel à auteurs

L'obscène

N° 69, parution mars 2020.

Dépôt des manuscrits jusqu'au 1^{er} septembre 2019 (par mail : gnoel.pasquet@faire-ess.fr) en mentionnant vos coordonnées (téléphonique et postale).

Le propos n'est pas de soumettre le mot *obscène* lui-même à l'impératif de l'obscénité, mais de le laisser se déployer dans l'opacité du monde, livrant ses visages et ses angles comme ses retraits. Plusieurs dimensions alors se proposent sans en épuiser les éventualités, comme autant de pistes, dans leurs liens avec ce que l'on pourrait appeler le paysage social.

Ou autrement dit, et de manière à demi provocatrice, ne peut-on se demander si au fond, au-delà de l'obscénité du monde qui viendrait, de l'extérieur, bousculer le travail social, bien des dispositifs, des évidences, des pratiques, des propositions éthiques, au sein même du travail social, ne sont pas en réalité soutenus par la dimension de l'obscène ?

Un premier chemin serait de suivre l'obscène sous cette première face qui est celle de l'explicite absolu, de la « société positive », de ce qui s'offre dans une extériorité intégrale, sans négativité, et d'en voir les effets divers, peut-être dans cette idée insistante que plus on en sait sur l'autre, sur l'usager, et plus on peut construire un accompagnement éclairé... Cela va-t-il tant de soi qu'il serait inutile de le réinterroger ? Quelle conception de l'Homme se dissimule ici ? Et les effets de cette position ne sont-ils pas parfois bien plus inquiétants qu'heureux ?

La question du secret, ou de sa négation plutôt, dans la pratique du travail d'équipe par exemple, avec cet impératif du tout dire, du tout partager. Le secret alors compris, non comme une dimension de l'humanité, mais comme ce qui se dissimule, se cache et non ce qui préserve, réserve.

La question donc de la transparence qui renvoie vers une époque dans laquelle ce qui ne se livre pas aussitôt, doit être convoqué au jour, évalué, sommé. Monde où rien ne doit être sous-entendu, où le langage serait en parfaite adéquation à son objet.

Un autre chemin, presque parallèle, serait d'interroger la compréhension de l'équipe comme complémentarité exacte des savoirs. Que sous-entend cette idée dans laquelle chaque professionnel viendrait compléter son collègue, comme si à la fin du tour de table, par l'addition providentielle et totalitaire des savoirs, le sujet se tenait enfin devant nous, mis à nu, livré, pour son bien ?

Obscène bien sûr dans son lien « intime » avec la pornographie, dans laquelle l'histoire même est biffée, pour ne laisser que la succession hiératique d'actes exposés, de corps sans devenir, objets de consommations réduits à l'éternel présent de l'exposition vide. Fin de l'histoire donc, mais fin de la géographie aussi car fin des limites, de ce qui limite, de ce qui contient et désigne, de ce qui ancre et partant de toute extériorité, de toute différence.

Et bien d'autres chemins qui, sous des formes variées, semblent à chaque fois, comme ce qui les réunit et les fonde, révéler cette question de l'obscène jusque dans les pratiques les plus anodines et routinières du travail social. Interroger cet impensé, telle est au fond l'ambition de ce numéro.

Manuscrit sous fichier Word entre 5000 et 30000 signes maximum. Les autres recommandations sont sur le site du *Sociographe* : www.lesociographe.org

Tout manuscrit est signé par un ou des auteurs physiques (pas de personnes morales). En cas de co-auteurs, nécessité d'avoir un seul contact pour la rédaction (ils seront présentés dans la publication par ordre alphabétique sauf contre-indication).

Les manuscrits et autres documents remis le sont à titre gracieux ; la publication est soumise à un contrat d'édition.

Tout fichier proposé suppose l'autorisation par l'auteur d'une mise en ligne possible sur Internet.

Contacts :

Dossier coordonné par Philippe Renoncay (membre du Comité de rédaction, Formateur à l'IRTS Paris, Ile-de-France, PRENONCAY@parmentieridf.fr).

Le Sociographe / www.lesociographe.org

